



HAL
open science

Kaminsky, vos papiers ! Archives d'une résistance invisible

Sophie Cœuré

► **To cite this version:**

Sophie Cœuré. Kaminsky, vos papiers ! Archives d'une résistance invisible. E. de Fontenay, S. Cœuré, A. da Cunha, P. Salmona, Adolfo Kaminsky. *Changer la donne, Cent mille milliards*, pp.66-70, 2019, 979-10-97455-27-9. hal-03938682

HAL Id: hal-03938682

<https://hal.science/hal-03938682>

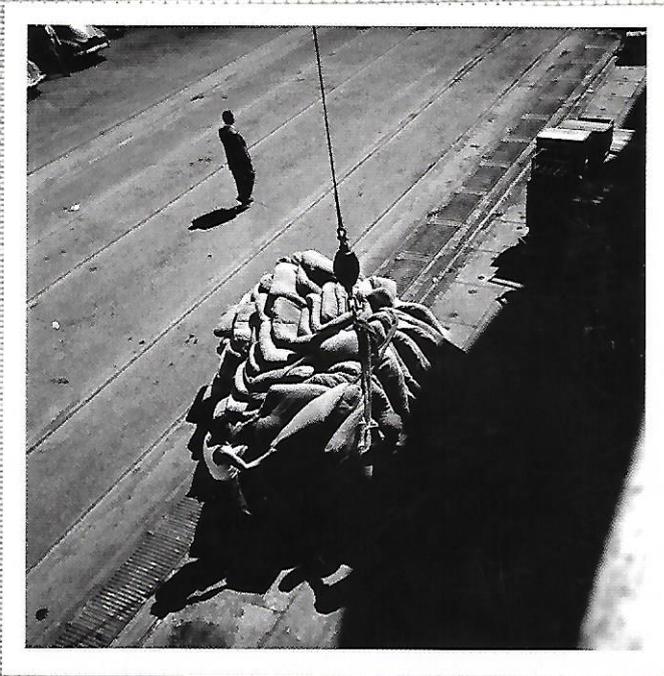
Submitted on 13 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Adolfo Kaminsky

Changer la donne



Kaminsky,
vos papiers!

Archives d'une
résistance invisible

Sophie Cœuré

Les guerres, les crimes, les exils du xx^e siècle furent rendus possibles par des technologies d'assassinat et de communication de masse, appuyées sur d'efficaces bureaucraties d'État. Pris dans les filets mortels de l'assignation raciale ou sociale, des hommes et femmes libres choisirent de résister en prenant les armes, mais aussi par les multiples gestes qui sauvaient des vies : cacher, nourrir, faire passer une frontière, changer un nom...

D'autres, parfois les mêmes, placèrent un temps leur espoir dans des révolutions porteuses d'émancipation sociale et anticoloniale. Ils ou elles s'engageaient dans le chemin d'un militantisme aux formes elles aussi multiples : la solidarité, la grève, la lutte armée, la manifestation, l'écriture, la photographie... Adolfo Kaminsky fut de ceux-ci.

Insoumission et solitude dans les combats du xx^e siècle



Kaminsky a combattu, dit-il, « à ma façon, et avec les seules armes à ma disposition – celles des connaissances techniques, de l'ingéniosité et des utopies inébranlables ». Avec, pendant trente ans, une arme unique : la fabrication de faux papiers.

L'adolescent juif jeté dans la guerre sauva des dizaines, sans doute des centaines de vies. Le faussaire d'État protégea les hommes parachutés derrière les lignes pour repérer les camps de prisonniers et de déportés. Le jeune résistant sans famille et sans domicile ouvrit aux survivants les portes interdites de la Palestine. Le collaborateur des studios Harcourt et des décors d'Alexandre Trauner veilla sur les « porteurs de valises » des réseaux Jeanson et Curiel. Il servit les opposants aux dictatures, grecque, espagnole, latino-américaines, mais aussi les dissidents tchécoslovaques, les anti-impérialistes africains.

À propos de la guerre d'Algérie, Pierre Vidal-Naquet distinguait trois types de « tempéraments idéologiques et politiques » : les dreyfusards, attachés aux valeurs de la patrie des droits de l'homme ;

les bolcheviks, combattants des espérances radicales et trahies de la Révolution russe ; les tiers-mondistes réparant les fautes des Occidentaux face aux peuples souffrants et révoltés.

Adolfo Kaminsky semble participer des trois tempéraments et illustrer l'existence de « toutes les interférences possibles et imaginables » entre ces modèles. Il apparaît à la marge des histoires des réseaux de Résistance (« 6^e section » de l'UGIF, Mouvement de libération national) et refuse, après avoir servi tant la Haganah que le réseau Stern, de rallier Israël : trop de religion, trop de nationalisme.



Kaminsky se dégagea des rivalités internes au mouvement de libération algérien, et des divisions de l'extrême gauche française qui soutint tantôt le FLN tantôt le MNA. Proche de certains trotskystes plus âgés que lui comme Michel Raptis dit « Pablo », ou plus jeunes comme Georges Mattei dit « Jo », il ne fut jamais encarté à quelque parti que ce fût.

On comprend comment l'itinéraire de Kaminsky peut nous séduire, à l'aube d'un ^{xxi} siècle saturé d'informations sur les dérives des totalitarismes et déçu du côté sombre des engagements organisés. Évitant de fabriquer une bombe destinée au Premier ministre britannique Ernest Bevin en 1948, brûlant la fausse monnaie fabriquée à la demande du FLN dès l'annonce des accords d'Évian qui mettaient fin à la guerre d'Algérie, Adolfo Kaminsky pense avoir réussi à éviter la corruption, la discipline aveugle, la violence politique, pour choisir les causes qui lui semblaient construire « un monde meilleur ».

L'homme qui refuse tant l'embrigadement militant que les nationalismes et les assignations identitaires et permet au jeune Daniel Cohn-Bendit de revenir clandestinement en France après Mai 68 est-il un anarchiste ? Peut-être, si ce n'est qu'il ironise sur ce geste « médiatique » et « inutile », et ne se reconnaît pas dans l'étiquette libertaire... Un utopiste, sans nul doute.

Celles et ceux qui voulurent échapper aux « illusions et naïvetés » pointées par Vidal-Naquet payèrent souvent le prix de l'assassinat, du suicide, d'années d'emprisonnement. Kaminsky ne voulut pas être révolutionnaire professionnel mais choisit un mode de vie qui l'empêcha d'exercer publiquement le métier de photographe ou de décorateur et le priva d'une reconnaissance sociale et artistique.

Il prit le risque de la solitude, des amours perdues, d'une vie clandestine ou semi-clandestine, quasiment continue de 1943 à 1971. Sans connexion avec l'essor transnational de mouvements qui tentaient de toucher au grand jour les masses pour défendre l'anti-impérialisme et les droits de l'homme, sa rupture fut l'occasion du choix, de nouveau très personnel, d'un départ en Algérie, dix ans après les premiers « pieds rouges ».

La défiance envers la démocratie « bourgeoise », l'utopie radicale, n'épuise pas le rapport à l'engagement dans l'anarchisme, le socialisme juif du Bund, le communisme d'une génération issue des familles juives de l'empire russe et de ses confins ukrainiens et polonais, marquée par les pogroms, les exils forcés, l'enfermement communautaire, l'interdiction d'étudier. Le destin de Salomon Kaminsky et Anna Kinoil, les parents d'Adolfo, nés en Ukraine, réfugiés en France, expulsés en 1918 vers l'Argentine – dont le passeport sauverait la vie du père et de ses enfants à Drancy –, revenus à Paris *via* la Turquie, demeure unique. Dans la quête d'une émancipation intellectuelle et d'une nouvelle citoyenneté fidèle aux valeurs d'internationalisme ou d'universalisme, dans sa dimension tragique aussi, le fil de ces vies peut cependant être tissé avec les trajectoires de Matès et Idesa Jablonka, communistes polonais déportés et assassinés à Auschwitz depuis leur refuge français.

Il m'évoque celui d'Olga et Aleksandr Josselewicz-Roussakov, fuyant Rostov via New York et Buenos Aires pour vivre et travailler à Marseille, expulsés en 1919 vers la Russie en révolution. Ils furent cruellement frappés par le stalinisme comme leurs sept enfants dont les sœurs Liouba et Evguenia, comme leurs gendres déçus du bolchevisme, Victor Serge et Pierre Pascal.

Créer, effacer des traces

La résistance éclatante et sanglante entre dans l'histoire, plus aisément que la résistance invisible et discrète des imprimeurs, des passeurs ou des fournisseurs de faux papiers. Les engagements « sous le radar » des partis et des idéologies demeurent difficiles à saisir pour l'historien. Il faut tenter de comprendre le fonctionnement par réseaux, les chemins de la transmission entre anciens déportés et « porteurs de valise », entre nationalistes algériens et prêtres catholiques de la « mission de France ».



En marge de l'arène publique, fermée sous l'Occupation, occupée sous les IV^e et V^e Républiques par les avocats, les journalistes, les intellectuels signataires de manifestes, la solidarité invisible se déployait pour permettre la circulation des hommes et de l'information, enjeux clés du siècle.

Rompu aux rendez-vous discrets, à l'usage des pseudonymes, aux filatures déjouées, Kaminsky fut un piéton de Paris, promeneur nocturne qui captura dans son objectif l'esprit d'une ville et de ses enfants. La fabrication des faux papiers mobilisa sans relâche sa formation de chimiste et son ingéniosité, au fur et à mesure que les tampons et les filigranes se perfectionnaient. La culture matérielle n'avait guère changé depuis le XIX^e siècle et restait étroitement liée au papier, à l'encre, à la lourde manivelle des « lithos » et aux modestes tirages des « ronéos », permettant le bricolage d'un autodidacte de génie, persuadé de la valeur de ses trouvailles et soucieux de les transmettre.

Le faussaire a alors conservé, au prix d'une sérieuse entorse aux règles de la clandestinité censée effacer toutes traces, une bonne partie du matériel du « laboratoire » clandestin de la rue des Jeûneurs à Paris, avec sa belle collection d'appareils photographiques. Conscient d'être détenteur d'un savoir dépassé, il reste curieux des solutions trouvées par une demande qui reste massive pour répondre à la production de documents réputés infalsifiables.

Si le discret Adolfo Kaminsky échappa aux arrestations, il était illusoire d'espérer passer à travers les mailles du filet de la surveillance de masse qui caractérisait les États

contemporains. Les savoirs policiers sur l'écrit se développèrent dans la même dynamique que proliféraient les tracts, les journaux clandestins, les lettres anonymes. La « sûreté » des territoires, la sécurisation des identités et des frontières mobilisait elle aussi une culture de l'écrit, du dossier et du rapport. Les pouvoirs du papier étaient tels qu'il devint enjeu et butin pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ainsi le dossier constitué par la police française sur Salomon Kaminsky fit-il partie des centaines de cartons emportés par les nazis dès leur arrivée à Paris en 1940, emportés en Allemagne, cachés dans les châteaux des Sudètes et de Silésie où ils furent trouvés par l'Armée rouge, et revenus en France dans les années 2000, après plus de cinquante ans au secret à Moscou !

Magicien de l'effacement des traces et des archives forgées, Adolfo Kaminsky a sans nul doute accumulé sur sa tête bien des dossiers qui le constituent en acteur de l'histoire : répression de la Résistance, persécution antisémite, surveillance de la guerre d'Algérie et des mouvements d'extrême gauche, naturalisation tardive, octroi tardif et refus de la Légion d'honneur...

Gibier de l'historien, ces archives à venir n'épuisent pas cependant une biographie vivante, constituée tout autant de souvenirs, de témoignages et d'émotions. Comment ne pas penser au Poète... vos papiers! de Léo Ferré en 1957 :

« Syndiqué de la solitude...

« Remords de la Légion d'honneur...

« Émigrant qui pisse aux visas... »

Page 64 : Autoportrait, 1947

Page 67 : Faux papiers d'Hélène Cuenat, membre du réseau Jeanson, lors de son évvasion de la prison de la Petite Roquette en 1961

Page 69 : Paris, 1944